



DE QUELQUES OUVRAGES SUR L'ÉCONOMIE DU CINÉMA HOLLYWOODIEN

JOËL AUGROS

Université de Paris-8

Depuis les années 1970, la révision de l'histoire du cinéma hollywoodien, introduisant les questions économiques, a été radicale et novatrice et a donné naissance à un courant riche et abondant. La littérature consacrée au mode de production hollywoodien, envisagé dans une perspective économique, est relativement clairsemée en France. Or les travaux des universitaires anglo-saxons sont, dans ce domaine, extrêmement riches ces dernières années et les essais sur l'économie du cinéma hollywoodien actuel sont dignes du plus grand intérêt. Cette courte présentation a donc essentiellement pour but de présenter les grandes lignes des tendances les plus récentes de la littérature américaine autour de l'économie du cinéma hollywoodien. Elle ne se veut pas exhaustive mais indicative¹.

Malheureusement peu de cette richesse de la littérature anglo-saxonne transpire en France. Quelques ouvrages ont pu être traduits, souvent tardivement. L'ouvrage de Robert C. Allen et Douglas Gomery *Film History: Theory and Practice* (Knopf, New York) en est un bon exemple. Le livre, écrit en 1985, n'est traduit en français qu'en 1993 (*Faire l'histoire du cinéma*. Paris : Nathan). Le travail de Neil Gabler, *An Empire of Their Own: How the Jews Invented Hollywood* ne connaît une traduction qu'en 2005 sous le titre *Le Royaume de leurs rêves : la saga des Juifs qui ont fondé Hollywood* (Paris : Calmann-Lévy). De nombreux ouvrages extrêmement intéressants n'ont jamais été traduits, comme ceux de John Izod (*Hollywood and the Box-Office, 1895-1986*. London: Macmillan, 1988) ou David Puttnam (*The Struggle for Control of the World's Film Industry*. London: HarperCollins, 1997). Cela en raison du faible marché pour les ouvrages traitant de cinéma. Alors même que Sir David Puttnam, par exemple, peut se targuer d'être un peu connu.

De plus les traductions ne sont pas forcément satisfaisantes. Le texte de Douglas Gomery, *Hollywood Studio System* (London: Macmillan, 1986), devient *L'Âge d'or des studios* (Paris : Cahiers du cinéma, 1987) et est mal traduit. Le travail de Gomery a d'ailleurs été réédité en 2005 par le British Film Institute, très amplement remanié et complété. À ce jour, à notre

¹ Pour un recensement exhaustif des ouvrages, voir <http://grouhocine.chez-alice.fr> coraqué par nos soins.

connaissance, aucune traduction n'est envisagée. En conséquence, les chercheurs ignorent souvent ce qui est fait ailleurs².

1. Sur l'histoire.

L'histoire du cinéma hollywoodien s'est longtemps opérée sans guère prendre en compte les réalités économiques qui sous-tendaient l'organisation du *Hollywood Studio System*. Quelques ouvrages ont abordé la question.

En 1926, Terry Ramsaye publie *A Million and One Nights* (réédité en 1964, puis en 1986). Il est suivi par Benjamin Hampton, *History of the American Film Industry* en 1931 (réédité en 1970 chez Dover, New York). En 1939, Lewis Jacob s'intéresse à *The Rise of the American Film* (réédité en 1968). Une volée complétée par Joseph Kennedy, qui recueille dans *The Story of Films as Told by Leaders of the Industry* en 1927¹ (Chicago: A.W. Shaw) le texte de conférences réalisées par des pionniers de l'industrie à Harvard. Le texte est plein d'enseignements, mais exhale l'autoglorification.

Ces quatre ouvrages vont rester longtemps l'unique source de tout ce qui s'écrit sur Hollywood. Mais, écrits « à chaud » par des participants à l'histoire ou des contemporains, ces textes sont souvent basés sur des souvenirs des pionniers, faussant consciemment ou non la présentation des événements.

Au début des années 1970 des précurseurs (Douglas Gomery, Tino Balio, Charles Musser et quelques autres) entreprennent un travail remarquable pour balayer ces vieux mythes et des idées préconçues. Mythes que l'on retrouve encore parfois dans des ouvrages contemporains grand public consacré au cinéma hollywoodien édités en France à propos, entre autres, du rôle et de la place de Thomas Edison dans les débuts du cinéma, des causes de l'implantation des firmes de cinéma à Hollywood, des raisons de l'apparition du parlant et la légende d'une Warner Bros. au bord de la faillite.

Aux États-Unis, la plupart des ouvrages et articles sur l'histoire du cinéma datent donc des années 1970 et 1980. Les études bénéficient de l'apport des *American Studies*, qui voient le jour dans les années 1950 « et tendent à analyser les représentations [des États-Unis] dans les arts, la littérature, et tout autre moyen d'expression »³. Dans les années 1960, l'intérêt pour la culture de masse conduit à s'intéresser aussi au cinéma et à ses conditions d'existence. Au départ, on se contente de rééditer les textes « fondateurs », puis commencent à paraître des travaux nouveaux et intéressants. Tino Balio publie sa première édition de *The American Film Industry* en 1976. Robert C. Allen publie son étude, *Vaudeville and Film 1895-1915: A Study in Media Interaction*, en 1977. Gomery présente sa thèse en 1975 : *The Coming of Sound to the American Cinema: A History of the Transformation of the Industry*. Janet Staiger rédige son Ph. D. intitulé *The*

² Le phénomène inverse existe : le texte de Allen et Gomery ne cite que peu d'ouvrages étrangers.

³ Pierre Véronneau. « Amérique du Nord : une tradition bien ancrée ». *CinémAction* 65 (1992) : « Cinéma et histoire, autour de Marc Ferro, réuni par François Garçon ».

Hollywood Mode of Production: The Construction of Divided Labor in the Film Industry en 1981 à l'université du Wisconsin. Robert Sklar (*Movie-Made America*, 1975) et Garth Jowett (*Film: The Democratic Art*, 1976) sont importants pour ce qui est de l'histoire sociologique du cinéma.

Enfin, en 1986 paraît *The Hollywood Studio System* de Douglas Gomery, suivi en 1992 de sa magistrale étude sur l'histoire de l'exploitation : *Shared Pleasure* (Madison: University of Wisconsin Press). Citons également de Thomas Schatz *The Genius of the System: Hollywood Filmmaking in the Studio Era* (London: Simon & Schuster, 1988).

Ajoutons à cette liste les travaux de Thomas Guback (*The International Film Industry: Western Europe and America since 1945*. Bloomington: Indiana University Press, 1969) et Michael Conant (*Antitrust in the Motion Picture Industry: Economic and Legal Analysis*. Berkeley: University of Berkeley Press, 1960).

Les recherches sont devenues plus aisées grâce au dépôt d'archives dans des universités⁴. Il en résulte des avancées considérables pour notre connaissance de l'histoire socio-économique d'Hollywood. Ainsi l'ouvrage qui fit longtemps référence en matière de censure cinématographique est celui de Raymond Moley, *The Hays Office* (New York: Bobbs-Merrill, 1945). Or, depuis l'ouverture des archives de la MPPDA, des travaux plus approfondis ont pu être entrepris, à l'image de celui de Matthew Bernstein, *Controlling Hollywood: Censorship and Regulation in the Studio Era*, paru en 1999 (New Brunswick: Rutgers University Press).

On lira avec profit avant tout travail dans ce domaine l'ouvrage de Robert C. Allen et Douglas Gomery cité plus haut (*Film History / Faire l'histoire du cinéma*). Les auteurs tirent un bilan des recherches effectuées jusque là et, surtout, discutent des méthodes pour écrire l'histoire du cinéma. L'idée centrale du texte de Allen et Gomery résume assez bien le principe de tout ce courant révisionniste : '(...) films do not just appear; they are produced and consummated within specific historical contexts'.

On retrouve la plupart de ces auteurs dans la monumentale *History of the American Cinema*, neuf tomes écrits par la majeure partie des auteurs mentionnés plus haut et publiés entre 1991 et 2001 principalement par University of California Press.

2. Sur la période contemporaine...

L'attrait pour la chose économique peut-être, une moins grande répugnance à traiter des choses de l'argent, une fascination pour les sommes colossales engagées dans la production des *tentpoles* des studios... autant de raisons à une activité éditoriale plus soutenue autour des questions économiques touchant le Hollywood contemporain. L'intérêt de ces ouvrages est

⁴ United Artists à l'université du Wisconsin, Madison. Les archives de Warner sont réparties entre Princeton et l'Université de Californie du Sud. Les archives RKO sont également à l'Université de Californie du Sud (Allen & Gomery).

changeant, leur focalisation également. On peut essayer de repérer quelques tendances éditoriales.

Des **travaux journalistiques** tentent de décrire Hollywood en prenant en compte l'économie du secteur. Il y eut quelques précurseurs : Michael Pye (*The Movie Brats: How the Film Generation Took Over Hollywood*. London: Faber & Faber, 1979), Aljean Harmetz (*Rolling Breaks and Other Movie Business*. New York: Knopf, 1983). Pour la période récente citons Nicolas Kent : *Naked Hollywood* (London: BBC Books, 1991), écrit en marge d'un reportage réalisé pour la BBC, qui constitue un exemple de bon journalisme et qui reste dans sa description de Hollywood très pertinent malgré la caducité des chiffres et illustrations proposées. Peter Bart, rédacteur en chef de *Variety*, ancien dirigeant de Paramount sous la houlette de Robert Evans, a publié successivement divers travaux dont *Shoot Out: Surviving Fame and (Mis) Fortune in Hollywood* (New York: Putnam, 2002) écrit en collaboration avec le producteur Peter Guber. Bart a aussi publié un recueil de ses éditoriaux pour *Variety* et *GQ* dans *The Gross* (New York: St Martin's Press, 1999) et *Who Killed Hollywood and put the Tarnish on Tinseltown?* (Los Angeles: Renaissance Books, 1999). L'ensemble de ces écrits est bien informé, et cherche à prendre du recul sur l'actualité. Leur lecture souffre cependant d'une tendance à l'anecdote, rendant parfois la compréhension difficile si l'on ne se souvient plus de l'actualité du moment, et d'un manque de perspective globale cherchant à faire système.

Il convient de citer William Goldman, scénariste, avec son *Adventures in the Screen Trade* (New York : Warner Books, 1984) ne serait-ce que pour sa formule 'Nobody knows anything', citée depuis en toutes circonstances, avec une fréquence comparable au « par ailleurs, le cinéma est une industrie » de Malraux. Il publiera ensuite *The Big Picture: Who Killed Hollywood and Other Essays* (New York, 2000) qui n'apprend guère plus. Les deux ouvrages ne peuvent être considérés que comme des introductions.

On peut classer dans cette catégorie les travaux de Peter Biskind : *Easy Riders, Raging Bulls: How the Sex-Drugs-and-Rock-'n'-Roll Generation Saved Hollywood* (New York: Simon & Schuster, 1998) et *Down and Dirty Pictures : Robert Redford, Miramax and the Improbable Rise of Independent Film* (New York: Simon & Schuster, 2004). Les deux ont été traduits en français⁵ sans doute plus en raison de leurs défauts. Car si ces deux travaux journalistiques sont vivants et bien écrits, ils manquent cependant d'une réflexion aboutie au profit d'une vision ragoteuse de l'industrie.

Second axe : des travaux d'économistes libéraux

Harold L. Vogel marque l'importance des déterminants économiques dans l'industrie du divertissement⁶. Il retient de la littérature un manque

⁵ *Le Nouvel Hollywood* (Paris : Cherche Midi, 2002) et *Sexe, mensonges et Hollywood* (Paris : Cherche Midi, 2006)

⁶ *Entertainment Industry Economics: A Guide for Financial Analysis*. Cambridge & New York: Cambridge University Press, 1986 (7th ed., 2007).

d'ouvrages spécifiquement économiques sur le sujet et propose un texte dans une perspective claire, qu'il endosse clairement :

In a larger sense, however, topics were chosen with the aim of providing no more and no less than would be required by a complete entertainment industry investor. Inevitably, then, the perspectives are those of an investment analyst, portfolio manager, and economist. [xix]

Son ouvrage est très large puisqu'il traite d'économie du cinéma, de la télévision, des jeux vidéo, du sport, des courses, des jeux de hasard. Périodiquement réédité et augmenté, l'ouvrage est une base solide, étayé par des statistiques fort utiles.

Arthur de Vany dans son *Hollywood Economics (How Extreme Uncertainty Shapes the Film Industry)* (London & New York: Routledge, 2004) se place dans la posture du théoricien (et du donneur de leçons). Il réunit une série de contributions et articles consacrés au sujet préalablement publiés dans des revues scientifiques. Écrit selon une approche résolument néo-libérale et à l'aide de longues équations, de Vany enfonce joyeusement les portes ouvertes. Sous des dehors scientifiques, les textes ne sont le plus souvent guère explicatifs.

Pour des développements très précis, il peut être utile de consulter des travaux très spécifiques. Par exemple Bill Daniels : *Movie Money: Understanding Hollywood (Creative) Accounting Practices* (Los Angeles: Silman-James Press, 1995) sur la question spécifique des contrats et des mécanismes de partage des recettes ; Jason Squire (*The Movie Business Book*. London: Prentice Hall, 1986, rééd. 1992, 2006), John Cones (*Film Finance and Distribution: A Dictionary of Terms*. Los Angeles: Silman-James, 1992 et *The Feature Film Distribution Deal: A Critical Analysis of the Single Most Important Film Industry Agreement*. Carbondale: Illinois University Press, 1997).

« Empiriques »

On lira avec profit Edward Jay Epstein (*The Big Picture: Money and Power in Hollywood*. New York: Random House, 2005), malgré quelques erreurs factuelles. Il s'agit d'une bonne vision d'ensemble, avec une perspective nouvelle ; l'accent est mis notamment sur ce que Epstein considère comme les deux modèles du Hollywood contemporain : Disney et Sony. Il y manque cependant notes et appareillage critique. Dans *Blockbuster: How Hollywood Learned to Stop Worrying and Love the Summer* (London: Simon & Schuster, 2004), Tom Shone conduit une étude très journalistique, prenant souvent le contre-pied des thèses de Peter Biskind, mais présentant également tous les défauts du genre : maniement superficiel des données statistiques, crédulité excessive envers les dires des personnages interviewés...

Esthétisme et économie...

Geoff King, dans *New Hollywood Cinema: An introduction* (London: I.B. Tauris, 2002), s'interroge sur la notion de *New Hollywood*. Le terme a souvent été, à des moments différents depuis la seconde Guerre mondiale, appliqué à des domaines divers (style des films, contexte industriel, contexte socio-

historique). Parfois c'est le vocable *Hollywood Renaissance* qui a eu son emploi : à la fin des années 1960, au début des années 1970, puis à la fin des années 1990, avec le développement de la politique des *blockbusters*, moment où le terme *New Hollywood* s'oppose radicalement à celui de *Hollywood Renaissance*. Le propos de King est de présenter les trois domaines : style des films, contexte industriel, contexte socio-historique. L'un des buts du livre, affirme King, est de combiner les trois éléments qui peuvent être, dans un premier temps, évoqués séparément.

En cela, il est proche de la démarche de Richard Maltby, qui publie *Hollywood Cinema* en 1995 avec une réédition en 2003 (Malden, Ma: Blackwell Publishing). L'ouvrage se veut une introduction 'to the cultural and commercial institution that is Hollywood, and also to the critical study of the products of that institution, the movies' [1].

Marxistes ou marxisants

Toby Miller et consorts⁷ dans *Global Hollywood* (London: BFI, 2001, avec une réédition largement augmentée dès 2005) se placent dans une tradition marxiste. Les auteurs notent :

It emphasises corporate and state domination, with the US government instigating and facilitating capital accumulation generally and screen trade in particular. We regard films as commodities whose value is derived from the labour that makes them. Because Hollywood's cultural products travel through time, space and population, their material properties and practices of circulation must be addressed in a way that blends disciplinary perspectives, rather than obeying restricted orders of discourse, be they dustily academic or utopically brassy. [5]

Janet Wasko a publié de nombreux ouvrages majeurs. *Hollywood in the Information Age* (Austin: University of Texas Press, 1995) est consacré à une étude approfondie de l'introduction des nouvelles technologies informatiques dans le processus de production hollywoodien. Elle mène alors une étude brillante des années 1970 à nos jours, 'a political economic analysis of Hollywood and the latest technologies' [6] : étude d'autant plus intéressante que publiée en 1994, elle a déjà apprécié les changements à venir. Son *How Hollywood Works* (London: Sage, 2003) est un manuel précieux sur la situation contemporaine.

Dans cette catégorie on pourra aussi classer Aida Hozic (*Hollyworld: Space, Power and Fantasy in the American Economy*. Ithaca: Cornell University Press, 2001) et John Trumbour (*Selling Hollywood to the World*. Cambridge: Cambridge University Press, 2002).

Quelques autres

Martin Dale déplace un peu le regard dans *The Movie Game: The Film Business in Britain, Europe and America* (London: Cassell, 1997). Comme

⁷ Nitin Govin, John McMurria et Richard Maxwell pour l'édition de 2001, auxquels s'ajoute Tin Wang pour l'édition de 2005.

l'indique Dale dans sa préface, après avoir noté qu'il y avait beaucoup de livres publiés sur le système des studios à Hollywood :

Europe has always been the 'hidden' half of the American film equation. The Majors were built by native Europeans and have always been highly dependent on European talent and revenues. The Independents finance their films through pre-sales to Europe, and many of the leading producers are native Europeans who have relocated to the movie colony. [x]

Le *Contemporary Hollywood Cinema*, sous la direction de Steve Neale et Murray Smith (London: Routledge, 1998), est un précieux recueil des principaux auteurs anglo-saxons, embrassant une vision très large du cinéma américain actuel : des majors aux indépendants, des genres, du public, des technologies...

Justin Wyatt s'intéresse dans *High Concept Movies and Marketing in Hollywood* (Austin: University of Texas Press, 1994) à la notion de *High Concept* qu'il définit comme

a form of differentiated product within the mainstream film industry. This differentiation occurs in two major ways through an emphasis on style within the films, and through an integration with marketing and merchandising. [7]

Enfin, une énorme littérature peut être classée dans la catégorie « comment réussir à Hollywood en 10 leçons ». Ces guides ou manuels de survie sont innombrables. Citons parmi eux celui de Hugh Taylor, *The Hollywood Job-Hunter's Survival Guide* (Los Angeles: Lone Eagle, 1993).

En conclusion de cette brève présentation, on ne pourra que regretter le manque de diffusion de ces ouvrages parmi le public français. D'où une vision de la production hollywoodienne encore largement marquée par l'âge d'or, terminé depuis fort longtemps, et une méconnaissance des conditions de production actuelles. Le Hollywood d'aujourd'hui, qui prend naissance au milieu des années 1970 avec l'apparition des *blockbusters* modernes (*ET*, *StarWars*, *Jaws*, *The Godfather*, *Love Story*) connaît d'ores et déjà une durée plus longue que celle de l'âge d'or des studios. Il serait temps de s'en apercevoir.